

La fête locale à Savignac

Durant l'entre deux guerres

Aucun foyer de Savignac n'aurait laissé passer cette date tant attendue sans inviter parents et amis pour ces deux jours de fête. Dimanche et lundi il y avait quatre bals avec orchestre.

Savignac ne possédant pas de salle assez grande, l'allée du château était gracieusement prêtée au comité des fêtes, un plancher y était alors bien calé, ainsi qu'un plus surélevé pour les musiciens. La voûte de verdure des hauts platanes était très agréable, on y accrochait des lanternes vénitienne et bien sûr il y avait un bon éclairage car en ces temps-là, pas de demi obscurité. C'était le temps des tangos, des javas et des valse, jeunes et vieux étaient mélangés en un joyeux désordre. Parfois à l'entrée du bal il y avait juste la place pour un petit manège (grosse déception quand celui-ci ne venait pas), un banc de jouets et bonbons, la marchande de glaces, des ballons multicolores ; il n'en fallait pas plus pour amuser les plus jeunes.

Une course cycliste avait lieu le dimanche après-midi.

Le lundi matin était réservé aux jeux sur l'eau : course à la nage et mas de cocagne accroché solidement en travers de la rivière, et bien graissé. Il fallait atteindre le bout où autour d'un cercle étaient accrochés (pauvres bêtes) des lapins, poulets et canards ainsi que des bouteilles de différents crus.

L'orchestre était là aussi dès le matin pour accompagner les courageux participants à ces jeux parfois sifflés, parfois applaudis.

C'était un matin comme un de ces lundis de fête que le patron d'un chaland avait offert un voyage sur la rivière. Bien chargé (chaque famille y comptant plusieurs des siens, le bateau s'en est allé vers Libourne, les grandes personnes sur le pont, les enfants dans la cale où ils pouvaient courir et ramasser ça et là quelques cacahuètes que le bateau transportait habituellement entre Bordeaux et l'usine de Laubardemont.

Ce jour-là, la cargaison était différente, mais arrivé à Libourne la marée ayant baissé, il fallut attendre pour faire demi-tour que l'eau remonte ; les minutes et même les heures passaient, les estomacs se creusaient en voyant venir midi et dans chaque maison de Savignac les cuisinières commençaient à se faire du souci : « Comment n'arrivent-ils pas ? Serait-il arrivé quelque chose »? Ce n'est que vers deux heures de l'après-midi que le bateau accostait à Savignac et que chacun n'écouter que la faim qui le tirait se dépêcha de rentrer pour se mettre à table. C'est ainsi que les convives arrivaient les uns après les autres se mettant à manger sans attendre. On se souvient de ce jour-là et on en a bien ri par la suite.

Habituellement le lundi matin après les jeux avait lieu l'apéritif concert au café, chacun demandant son morceau préféré quand les musiciens ne choisissaient pas ; c'est alors que l'accordéoniste jouait « *Perles de cristal* » ou que le saxophone faisait un solo. Le jour de la promenade en bateau il n'y a pas eu d'apéritif, les musiciens étant aussi embarqués pour jouer sur le pont.

Le lundi après-midi : bal ou pendant une certaine période, le concert de l'école et sans doute quelques prix pour les enfants. L'apothéose de la fête était le lundi soir avec le feu d'artifice sur l'eau comme toujours. Puis le bal repartait de plus belle et on y venait de bien loin, attiré semblait-il par la fraîcheur qui régnait sous la voûte de verdure en plein mois d'août et aussi par l'entrain de l'orchestre qui était toujours une formation de la région (de Libourne, Guîtres ou des environs). Parfois les musiciens couchaient chez l'habitant afin d'être à l'heure pour les jeux le lundi matin.

Que de regrets quand la fête était terminée car on savait que pour s'amuser, on devait encore attendre un an. Pas beaucoup d'autres distractions en ce temps-là où nos invités arrivaient dans une petite carriole attelée d'un petit cheval ou simplement à bicyclette pour les plus jeunes ; les automobiles étaient encore rares. On s'amusait bien quand même en ce temps-là mais la guerre de 1940 est venue interrompre cette période de quiétude et pendant cinq ans plus de fêtes. Elles ont repris de plus belle en 1946 quand le dernier de nos prisonniers a été rentré. La fête resta quelques années comme avant, puis elle s'est déplacée ; plus de grands arbres, il a fallu des bâches, et heureusement car les années qui ont suivi la guerre, la pluie eut l'air de nous en vouloir les jours de fête à Savignac.

(Danièle TILH - BIAIS)